

REVUE DE PRESSE

- EQUIPE PRO
CHOLET BASKET / NANCY

La grande désillusion

Cholet Basket a dit adieu au titre de champion après sa défaite sur le fil, hier à Bercy, contre Nancy (74-76).



PARIS. A l'image de Fabien Causeur, déconfit sur le parquet de Bercy, les joueurs choletais sont tombés de très haut à l'issue d'une finale où ils auront souvent été dominés par une surprenante équipe de Nancy. John Linehan a assommé CB dans les toutes dernières secondes.

PAGES 2, 3 ET 4

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 12 juin 2011

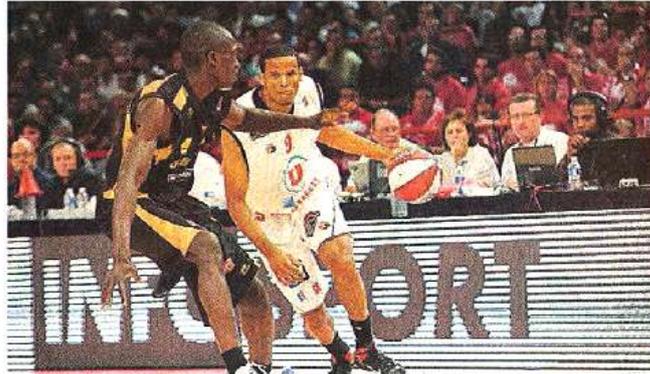




PRESSION. Grant prend d'assaut la muraille formée par Nelson et les Choletais. Bien que mené d'emblée, Nancy a vite réagi dans le 1^{er} quart pour inquiéter CB.



TENSION. Eman Kunter en discussion avec les arbitres. Indécise tout du long, la finale s'est également jouée sur les nerfs. A ce jeu, Nancy n'a pas vacillé.



CRISPATION. Loin de son rendement habituel, Sammy Mejia n'a pas tenu son rôle coutumier de catalyseur choletais. Et Cholet ne s'en est jamais relevé.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 12 juin 2011



DÉSOLATION. C'est la soupe à la grimace sur le banc choletais où, après le panier de Linehan à trois secondes du buzzer, on a compris que CB ne reviendrait pas.



RETROUVAILLES. L'an dernier, Linehan (à gauche) avait fait le bonheur de CB. Cette fois, il fait le malheur de Mejia et de Gradić, visiblement très marqué.

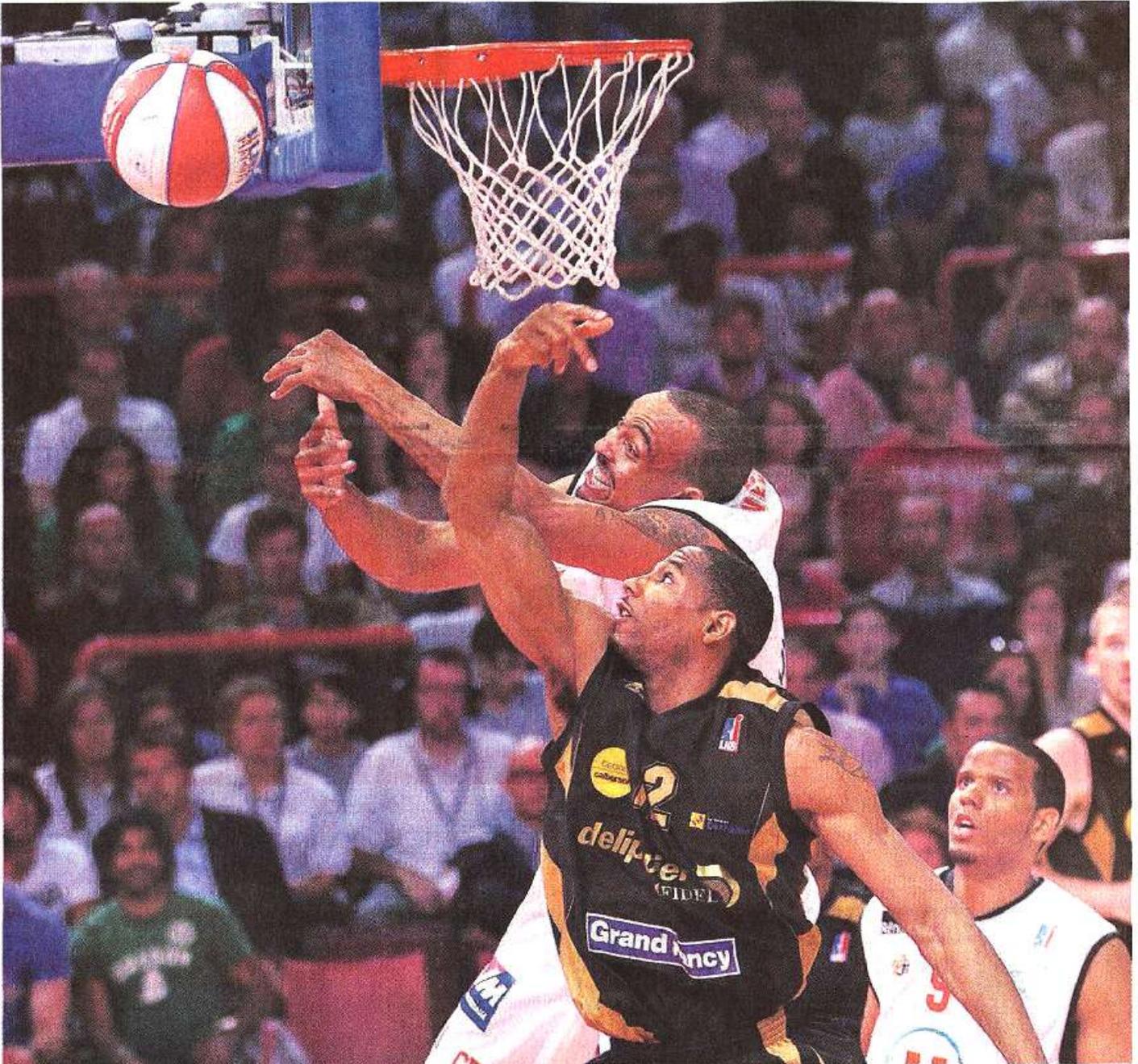


HOMMAGE. Malgré la déception, le président Patrick Chiron vient saluer les milliers de supporters choletais qui avaient envahi les travées rugissantes de Bercy.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 12 juin 2011

Le rêve de Cholet Basket brisé net à Bercy

Du rêve au cauchemar... Trop maladroits, les Choletais n'ont pas doublé la mise, hier à Bercy. Le titre de champion file à Nancy.



Paris, palais omnisports de Bercy, hier. Vebobe à la lutte avec Darden pour la conquête du rebond, sous le regard de Mejia (à droite). Cholet a livré bataille jusqu'au bout contre Nancy, mais a payé très cher le manque d'Impact de ses leaders, décevants. A l'arrivée, une finale au goût d'inachevé. Photo CO - Laurent COMBET.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 12 juin 2011



CHOLET	74
NANCY	76

Tristan **BLAISONNEAU**, envoyé spécial
 tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Randal Falker a préféré quitter l'arène pour ne pas voir... Au centre du terrain, John Linehan hurle sa joie, titre de MVP de la finale en bandouillère et trophée de champion de France à bout de bras. Depuis un an, le meneur américain est l'ami du pivot choletais. Hier, il lui a crevé le cœur. Hier, il a tout simplement justifié son surnom. Il était le « Virus ». Mortel pour CB. C'est ainsi. Et c'est tellement simple. Au bout d'une finale, la double issue est connue. L'an passé, les Choletais avaient nagé dans le bonheur du succès, brassés par une marée de fans, rouge de plaisir. Cette fois, ils en ont été quittes pour l'éternelle soupe à la grimace des battus, ceux qui n'entrent jamais dans les livres d'histoire.

Une maladresse contagieuse et réhébitorie

La leur, d'histoire, les hommes d'Erman Kunter la désiraient fastueuse. Au bout du bout de leur triste soirée dans la capitale, elle n'était que malheureuse. Têtes basses, regards dans le vide, Sammy Mejia et Antywane Robinson sont ainsi restés de longues minutes prostrés dans le vestiaire. Seuls et dans un silence assourdissant. Forcément, ils ont revécu cette dernière action du match, quand Linehan fausse compagnie à Avdalovic pour s'en aller inscrire le lay-up victorieux.

Forcément, ils ont aussi ressassé leur maladresse. Leur terrible maladresse qui éclipse le reste d'un match haut en intensité. Le clin d'œil du destin est cruel. Avant cette finale, Mejia et Robinson, meilleurs marqueurs choletais, affichaient 51 % d'adresse aux tirs sur la saison. Hier, ils ont affiché un piteux 23 % cumulé (6/26). Pire, Vule Advalovic et DeMarcus Nelson, armes offensives numéros 3 et 4, ont eux aussi affolé les statistiques avec un pitoyable 4/20 aux tirs. Faites les comptes, ils ne sont pas bons. La bande des quatre est passée au travers (22 % à 10/46). Et ça, c'était bien le plus terrible des scénarios à redouter sur une finale sèche !
 « C'est la règle en France. Il faut répondre présent et saisir toutes les opportunités le jour J. Hélas, on n'a pas joué à notre niveau », plaide Mejia. « C'est comme le jeu du pile ou face, renchérit Robinson. Les Nancéens étaient dans un bon jour, pas nous. Je suis terriblement déçu pour nos fans. Il ne nous manque qu'un panier. » Le constat est d'autant plus cruel qu'il est définitif. « Voilà, la saison se finit là-dessus, sur un seul match où nous n'avons jamais trouvé le bon rythme. Nous n'avons pas été lucides », tranche Kunter. L'entraîneur choletais est groggy. Et malheureux. « Nancy a très bien préparé son match, très bien joué, mais personne ne peut dire que la logique sportive a été respectée... », peste-t-il là où Jean-Luc Monschau, son homologue lorrain, admet que « Cholet a eu des meilleures statistiques que nous dans pratiquement tous les secteurs de jeu. » Qu'importe, l'histoire n'est plus à réécrire. « Vous avez vu le match ?, questionne Samnick. On a gagné. » Et Cholet perdu...

CHOLET										74-76										NANCY									
	Mis	Pts	Tirs	3pts	Lf	Rb-Rd	Pd	Ev.		Mis	Pts	Tirs	3pts	Lf	Rb-Rd	Pd	Ev.		Mis	Pts	Tirs	3pts	Lf	Rb-Rd	Pd	Ev.			
Causeur	17	16	6/9	2/4	2/2	1-2	0	15	Wachowiak	0	0	0/0	0/0	0/0	0-0	0	0	Akingsbala	33	10	3/5	0/0	4/6	0-7	1	16			
Robinson	28	4	2/11	0/3	0/0	2-4	1	5	Grant	18	12	3/6	3/4	3/4	0-1	1	8	Backling	7	2	1/2	0/0	0/2	0-1	0	1			
Veboke	19	7	3/5	0/0	1/2	1-5	1	12	Njaya	0	0	0/0	0/0	0/0	0-0	0	0	Linehan	32	15	5/11	3/5	2/2	0-3	4	14			
Hounouneou	0	0	0/0	0/0	0/0	0-0	0	0	Darden	34	10	4/7	1/1	1/1	1-4	3	17	Samnick	22	15	5/6	1/1	4/4	1-3	1	19			
Mejia	31	15	4/15	0/2	7/7	1-5	2	10	Pinda	0	0	0/0	0/0	0/0	0-0	0	0	Brun	18	2	0/7	0/4	2/2	1-3	1	11			
Dupont	5	2	1/2	0/0	0/0	1-0	0	3	Johnson	5	0	0/0	0/0	0/0	0-0	0	0	Deane	31	10	3/6	1/1	3/4	0-3	4	13			
Falker	28	2	0/3	0/0	2/2	7-2	4	14	Total	200	76	24/50	9/16	19/25	3-25	15	87												
Avdalovic	29	5	1/8	1/4	2/2	0-2	1	2																					
Nelson	27	15	3/12	0/4	9/10	1-3	2	12																					
Diana	11	6	2/5	0/0	2/2	2-2	1	6																					
Gobert	0	0	0/0	0/0	0/0	0-0	0	0																					
Gradil	5	2	1/2	0/0	0/0	0-0	1	1																					
Total	200	74	23/72	3/17	25/27	16-25	13	77																					

Entraîneur : Erman Kunter Entraîneur : Jean-Luc Monschau
 (20-24, 22-19, 17-18, 15-15). Spectateurs : 14 502 Plus gros écarts : CB +6 (6-0, 2^e) ; Nancy +9 (48-57, 25^e)
 Arbitres : Bissang / Viator / Guédin

Les Choletais ne s'en sont pas sortis

1^{er} QUART TEMPS 20-24

Quelle pression défensive ! Les Choletais réalisent l'entame de match parfaite. Duport en impose sous le cercle, Robinson se réconcilie avec son adresse perdue en demi-finale et... Jean-Luc Monschau, le coach lorrain, pose un premier temps mort après seulement 3' de jeu (8-3). La réaction lorraine est immédiate : le « Virus » Linehan monte en température, le SLUC passe un 10-0 à CB (8-13, 4'54) et Mejia échoue de sa deuxième faute. Insolents d'adresse (78 % à 7/9 aux tirs), les Couguars font la course en tête, mais Diarra soigne sa première apparition en play-offs. CB ne s'en sort pas trop mal d'autant que Darden, la star nancéenne, compte aussi deux fautes.

2^e QUART TEMPS 22-19

Le basket est un sport de dingue ! Au bord du gouffre (20-29, 11^e), les Choletais retrouvent leur meilleur niveau en gobant un paquet de rebonds offensifs (10 en 20 minutes) et... sans Mejia. Vebobe, puis Nelson, auteur de 5 points en 39 secondes, ramènent CB (31-31, 14^e). Bousculés, Nancy et Linehan se rassurent avec toujours autant d'efficacité derrière la ligne des 6,75 mètres (6/9 au repos) là où CB affiche un piteux 0/7. Là encore, CB ne s'en sort pas trop mal (42-43).

3^e QUART TEMPS 17-18

Cholet « retrouve » Avdalovic et son adresse à 3 points (45-43), mais les Nancéens impriment un sacré tempo défensif. Les Choletais forcent leurs actions au contraire de Lorrains impériaux sous le cercle (Samnick) et (toujours) derrière la ligne à 3 points (48-57, 25^e). Une fois encore, CB est en danger et ... se relance grâce à l'activité de Causeur (59-59, 29^e). Mené de 2 points (59-61, 30^e), CB ne s'en sort pas trop mal.

4^e QUART TEMPS 15-15

Pour la 3^e fois du match, CB repasse devant (63-61, 33^e) mais l'immense maladresse de Robinson déteint sur le collectif (4/18 aux tirs dans ce quart) et empêche les champions de France 2010 de prendre la poudre d'escampette. Une aubaine dont profite Linehan, plus faux ami que jamais, pour doucher les ardeurs choletaises (65-71, 36^e). Mais Causeur s'accroche et redonne un fol espoir à 27 secondes du terme (74-74). Là-dessus, CB s'en sort bien... jusqu'à ce que John Linehan se fauille une dernière fois dans l'arrière-garde des Mauges. Sur un dernier lay-up, le « Virus » est mortel. Preuve que CB ne s'en est pas bien sorti !

T. B.



John Linehan plus vif que Vule Avdalovic. Comme un symbole...
Photo CO - Laurent COMBET.

LE FAIT DU MATCH

Ils n'avaient pas de gaz

Et revoilà le sujet des 11 jours... Les fameux 11 jours entre la demi-finale retour à Gravelines et la finale de Bercy. Cette attente a-t-elle coûté le titre à Cholet ? Cette attente explique-t-elle le manque d'explosivité de Cholet ? Beaucoup le pensent, Erman Kunter le confirme, haut et fort. « 11 jours, c'est aberrant, tonne le coach choletais. On l'a payé cash pendant le match. On n'était pas en rythme et donc pas lucide. Un exemple : en seconde mi-temps, quand on passe devant au score d'un point, on peut faire un écart, mais on ne le fait pas. Sur trois actions, Antywane (Robinson), Sammy (Mejia) et Vule (Avdalovic) shootent beaucoup trop vite. Ils ne sont pas lucides ! » Quand les jambes ne répondent plus, les têtes plongent dans le brouillard, les poignets tremblent et l'adresse fuit. C'est d'une grande logique. Et comme l'équipe choletaise a été pensée et bâtie sur l'intensité physique, il y a donc eu un gros hic. « Les gars n'avaient pas d'explosivité, ajoute Erman Kunter. Mais qu'est-ce qu'on pouvait faire de plus dans la préparation ? Perdre à Gravelines la demi-finale retour pour jouer un troisième match ? Un peu risqué, non ? On a regardé partout ce qui pouvait se faire en terme de préparation sur 11 jours, on n'a rien trouvé. » Le coach de Nancy, Jean-Luc Monschau, se veut solidaire : « Je ne vais pas contredire Erman. Si mon équipe s'était arrêtée 11 jours, j'aurais songé à râler. »

Freddy REIGNER



« C'est une grosse claque »

Meilleur marqueur choletais du match, Fabien Causeur était aussi l'un des plus inconsolables au coup de sifflet final. Il s'est pourtant livré, faisant et refaisant le match. Et il n'a sûrement pas fini de le faire...



Paris, palais omnisports de Bercy, hier. Toute la déception du monde sur le visage de Fabien Causeur, qui n'a que faire de la médaille remise aux battus. Cholet est passé à côté d'un moment historique, et il le sait. Photo CO - E. LIZAMBARD.

I l y a un an, vous gagniez le titre, là, vous vous retrouvez de l'autre côté. Comment le vivez-vous ?

Fabien Causeur : « Pas très bien, évidemment. Je suis si déçu... Pour nous, pour les fans qui étaient plus de 6 000 dans les tribunes. Oui, c'est une grosse déception. Je ne sais pas trop comment expliquer ce que je ressens. On prend une grosse claque. On fait du basket pour gagner des titres... Et là, on se retrouve sans rien. Ça fait mal. »

Pour vous, quelle est l'explication principale de cette défaite ?

« Nancy a fait un très bon match, ça, c'est la première chose. Ils ont mis beaucoup de shoots. Nous, on a connu moins de réussite, surtout à trois points. C'est très bien pour eux... J'aurai tout le temps de refaire le match des dizaines et des dizaines de fois. Mais là, maintenant, c'est la déception qui prédomine sur l'analyse. On a eu des bons moments, mais d'autres pendant lesquels on a baissé d'intensité. »

« Je ne rate quasiment rien et on perd... »

Votre tir à 3 points à 27 secondes de la fin permet à Cholet d'égaliser (74-74). A ce moment-là, vous ne pensez pas que finalement, ça va être bon ?

« Franchement, je me dis que ça va être mon jour ! Je me dis qu'on

ne peut pas perdre, car en plus je marque avec la planche. J'y ai vu un signe, je suis très superstitieux. La vie est bizarre. L'an dernier, je ne mets que deux points et on gagne. Là, je ne rate quasiment rien et on perd. »

Qu'est-ce qui s'est réellement passé sur les deux dernières actions, là où la finale s'est jouée ?

« Quand John (*Linehan*) remet Nancy devant à 3 secondes du buzzer, il va super vite. Moi, j'étais en défense sur Willie (*Deane*) et quand John passe Vule (*Avdalovic*), je crois que l'aide va arriver. Je suis presque sûr qu'il va se faire contrer. Mais il va très rapidement au cercle... Après, sur notre dernière action, ça aurait été un petit miracle de marquer. Je fais la remise en jeu, je vois que Sammy (*Mejia*) est ouvert. Je lui donne la balle, il shoote, il rate, voilà tout... C'était la bonne solution. Si on avait tenté de provoquer une faute, jamais les arbitres n'auraient sifflé à ce moment-là du match. »

Faire la course derrière vous a aussi coûté beaucoup d'énergie...

« Oui, c'est clair. Nancy a beau être une très bonne équipe, ce n'est pas normal qu'ils arrivent à marquer 42 points à la mi-temps. Ce n'est pas dans nos standards et derrière, on court logiquement après le score. Pour revenir, on fournit beaucoup, beaucoup d'efforts. Dans le dernier quart-temps, je demande même à Erman (*Kunter*) à sortir un peu, car je suis cuit. A force de faire du tout-terrain, je n'avais plus. »

Maintenant, Cholet n'est pas sûr de faire l'Euroligue. Cette incertitude va sûrement vous peser, non ?

« On le sait très bien, ça va être dur de passer le tour préliminaire.

Et aujourd'hui, on ne sait pas avec quel effectif on va aborder la saison prochaine. Certains vont rester, d'autres partir. Mais bon, ça, ce ne sont pas vraiment mes affaires... Je sais bien qu'Erman (*Kunter*) est très ambitieux et il le faudra pour jouer le tour principal, mais moi, je ne maîtrise pas le recrutement (*sourires*). Une chose est sûre, c'est très important pour le club de jouer sur deux tableaux. »



► Les réactions

Erman Kunter

Entraîneur de Cholet

« Le gros problème, c'est qu'on a manqué de lucidité sur certaines séquences. Quand on revient au score, on a voulu tout faire tout de suite sans faire preuve de patience. Et dire qu'avec 32 % on peut gagner. »

Jean-Luc Monschau

Entraîneur de Nancy

« C'est une grande émotion. Cholet fait un parcours remarquable depuis deux ans. Je suis d'autant plus fier d'avoir gagné. On a su faire preuve de constance face à l'adversité. Le basket est un sport d'adresse et aujourd'hui on gagne sur ce seul critère. »

Christophe Léonard

Cholet Basket

« On a l'impression que tout s'écroule. Arriver jusque-là et perdre, j'ai l'impression que la saison est gâchée. Bien sûr, c'est faux ! Sur le match, on a bien défendu, on perd peu de ballons, le problème c'est l'adresse. Nancy a mis beaucoup de 3 points, nous, on a tout raté. Malgré cela, on perd de deux points... C'est la cruauté d'une finale. »

Mamoutou Diarra

Cholet Basket

« Je préfère ne pas faire de finale plutôt que de la perdre ! Jouer et perdre, la sensation n'est vraiment pas agréable du tout. »

Antywane Robinson

Cholet Basket

« J'ai mal au cœur. Il nous manque deux points... La maladresse ne s'explique pas. Un jour ça va, un jour ça ne va pas. En France, il faut réussir sa finale. Nancy l'a fait. »

DeMarcus Nelson

Cholet Basket

« En terme d'intensité, on a bien joué, mais eux ont extrêmement bien joué. Ils méritent leur victoire. Nous n'étions clairement pas dans le bon rythme. »

Luc-Arthur Vebobe

Cholet Basket

« Si on regarde les stats, on prend plus de rebonds, on perd moins de ballons, mais la maladresse nous coûte le match. C'est le souci avec une finale sèche. En général, l'équipe qui met dedans ce jour-là part avec le titre. C'est Nancy. »

Vule Avdalovic

Cholet Basket

« Ils étaient meilleurs, ils méritent leur succès. On n'a pas joué à notre niveau. Peut-être qu'avec une finale sur plusieurs matches, on aurait pu prouver que nous étions meilleurs qu'eux. Mais bon, ce soir, je préfère les féliciter. »

John Linehan

Nancy

« On y croyait. On a connu des problèmes aux rebonds, des problèmes de balles perdues, mais le coach n'a jamais cessé de nous dire « on va gagner ». On savait très bien que Sammy allait guider cette équipe, mais il y avait aussi un plan pour neutraliser Vule. On a eu un peu de mal mais ça a fini par payer. »

Recueilli par T. B. et F. R.

Et Nancy est rentré dans l'histoire...

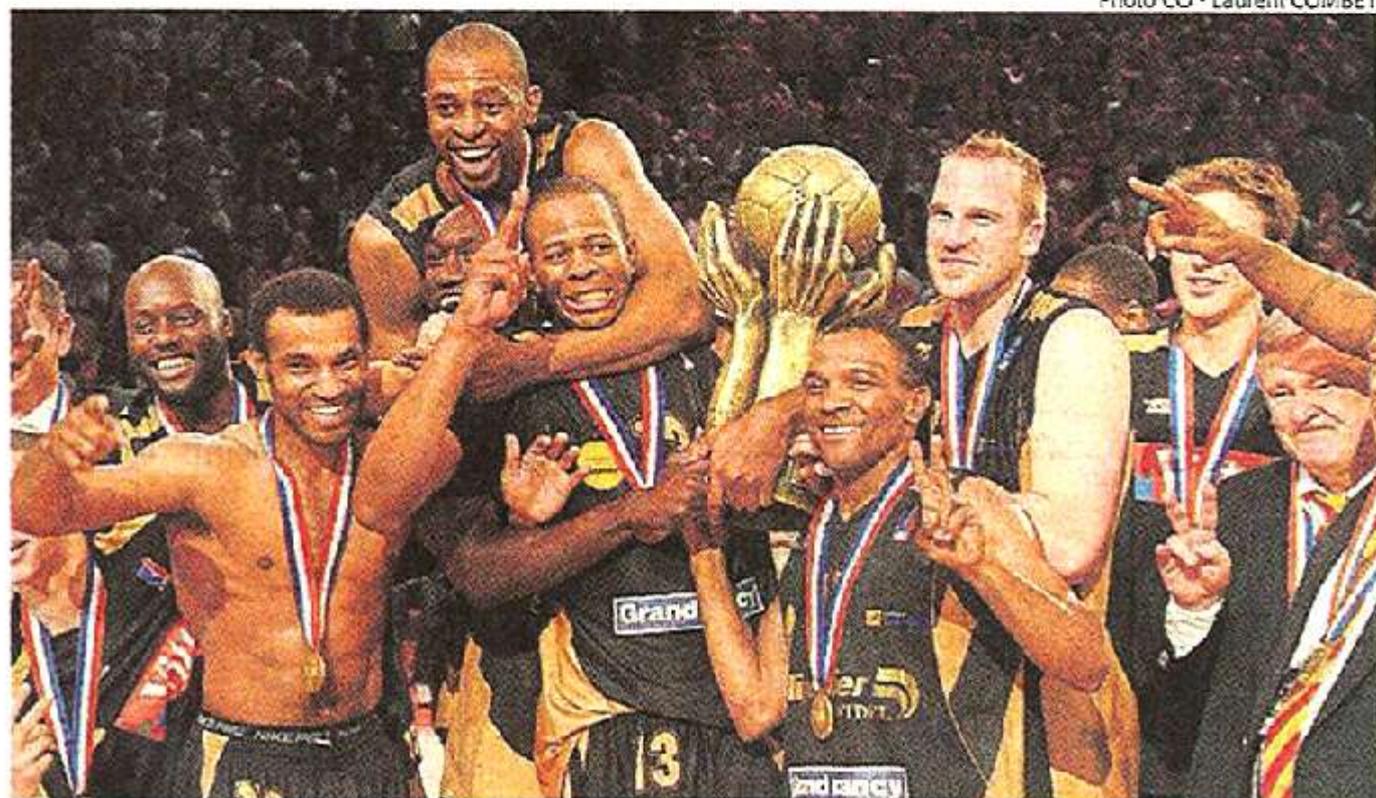
Premier club à remporter deux fois le titre de champion de France sur une finale sèche à Bercy, le SLUC Nancy a déjoué tous les pronostics.

Et si c'était finalement lui le porte-bonheur ? John Linehan, génial lutin de la Pro A, a encore fait de Bercy son jardin magique. Après avoir raflé le titre l'année dernière avec Cholet, le meilleur défenseur du championnat a étalé toute sa classe pour emmener les Lorrains au titre suprême. Au-delà d'une feuille de statistiques archi-complète (15 points à 3/5 à 3 points, 4 passes), il a surtout crucifié Cholet à 3 secondes du buzzer. Nancy pouvait embrasser son héros. Et Jean-Luc Monschau souffler : « Cholet fait un parcours remarquable

depuis deux ans. Je suis d'autant plus fier d'avoir gagné. C'est une satisfaction pour notre groupe qui a traversé tellement de turbulences avec toutes sortes de blessures. Mais on a su faire preuve de constance face à l'adversité. Le match d'aujourd'hui a été dans cette lignée. » Sur le match en lui-même, le technicien lorrain n'y va pas par quatre chemins : « Le basket est un sport d'adresse et aujourd'hui on gagne sur ce seul critère. Car lorsqu'on regarde le reste, on voit qu'on cède 19 rebonds offensifs, qu'on perd plus de ballons et qu'on concède plus de lancers francs. On se dit que c'était impossible de gagner ce match. » Mais que voulez-vous, Nancy était euphorique. Et John Linehan était lorrain...

T. B. et F. R.

Photo CO - Laurent COMBET



Paris, palais omnisports de Bercy, hier. Le SLUC Nancy est sans doute l'équipe la plus régulière de la dernière décennie. Hier, cela s'est vu. Tant pis pour CB.

► Le chiffre

32

Soit le pourcentage de réussite aux shoots des Choletais. Une statistique famélique. Aux tirs primés, Cholet Basket est même descendu à 18 % (3/17). Dans ces conditions, il est difficile de gagner un match de basket...

► La phrase

« Je ne pense pas que Sammy (Mejia) va rester chez nous »

Erman Kunter, à propos de l'intersaison qui s'annonce incertaine du côté des Mauges.

► Ils ont dit

Patrick Chiron

Président de Cholet Basket

« On n'a vraiment pas eu de réussite... Nancy mérite son trophée. On n'a jamais été devant au score et on finit par craquer devant un John Linehan énorme. Après, il ne faut pas oublier la saison qu'on a faite. Une super saison. On n'a raté que la dernière marche. Maintenant, on sait que ce sera très difficile de se qualifier pour l'Euroleague. »

Thierry Chevrier

Directeur de Cholet Basket

« On est particulièrement déçu. Côté terrain, on n'a pas été totalement présent... C'est toujours très compliqué sur un match, mais ça, on le savait avant. Les leaders ont subi la pression de la rencontre. En fait, il n'y a pas eu un joueur pour rassurer l'équipe. »

► Sous les paniers

Euroleague ou pas ?

En perdant la finale, Cholet Basket ne s'est donc pas qualifié pour le tour principal de l'Euroleague. Il devra passer par le tour préliminaire pour pouvoir espérer participer à la plus grande compétition européenne. Le tour préliminaire réunira 16 équipes divisées en deux plateaux, *a priori* l'un basé à Berlin, l'autre à Charleroi. Le vainqueur de chaque plateau sera qualifié pour le tour principal.

Réception à la mairie

Malgré la défaite, les joueurs et le staff de CB seront reçus, aujourd'hui, à la mairie de Cholet. En revanche, les Choletais ne se rendront pas à la Meilleraie à la rencontre des supporters, comme prévu initialement.

Bilba honoré

Jim Bilba, l'assistant coach choletais, a eu droit à une émouvante surprise avant le coup d'envoi de la finale. Après la diffusion d'un clip retraçant sa carrière, Bilba s'est vu remettre la médaille d'honneur de la Ligue nationale.

Nanterre champion

Nanterre a remporté la finale de Pro B aux dépens de Dijon (73-60). Les deux formations évolueront en Pro A la saison prochaine.



Valérie, Pascale et leurs enfants Lucas et Jérémie étaient fans du club de Levallois-Perret. Mutés en Vendée, ils ont choisi Cholet. « Et c'est 3000 fois mieux ! »



Marée rouge. A 12 h 30, la marée rouge déferlait sur les Jardins de Bercy. Plus de 4000 Choletais ont fait le déplacement. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.



Panoplie complète. Tee-shirt rouge, l'incontournable écharpe et pour les plus imaginatifs, de quoi être vus et faire du bruit. Photo CO - Laurent COMBET.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 12 juin 2011

Les fans supportent aussi les défaites

La journée d'un supporter de basket n'est pas de tout repos. Surtout quand la défaite est au rendez-vous. La preuve hier à Bercy.



Palais omnisports de Bercy. Le match vient de livrer son verdict. Cholet s'incline sur le fil devant Nancy. Les Choletais accusent le coup. Photo CO - Laurent COMBET.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 12 juin 2011

Ma mission était limpide. J'avais 24 heures à passer dans la peau d'un supporter de Cholet Basket, que je ne suis pas. A la vérité, le basket est une sorte de mystère auquel je n'entends pas grand-chose. La perspective de passer une journée complète en compagnie de mordus fondus de ce sport qui a su conserver une image intacte me laissait donc forcément un peu perplexe.

Comprenez, la première contrainte était de tirer sa carcasse du lit à 4 h 30 avec le maigre espoir de la recoucher à 3 heures. Ainsi fut fait. Premier bonheur, l'organisation impeccable du cortège de 67 cars ne laissait rien à la critique. En 5 heures, pause obligatoire comprise, les milliers de supporters ont été acheminés à bon port. La fête avait déjà commencé dans le car pour beaucoup.

La clameur est immense et prend aux tripes

Mais le ras de marée de bonne humeur, c'est dès 14 heures qu'il a déferlé sur Bercy pour une rencontre prévue 3 heures d'intense clameur plus tard.

17 heures. Les joueurs entrent sur

le parquet dans un tremblement. Toutes les mains des Choletais sont illuminées de mille feux. La partie démarre fort pour l'équipe d'Erman Kunter et chaque point gagné est une explosion de joie. La clameur est immense et prend aux tripes. On est happé par ce torrent, on se lève, on s'assoit, on bondit comme un fou. On crie et on brandit goguenard comme un gamin la banderole du club. Lorsque le point est perdu, la foule rouge reste sans voix, laissant à la fanfare choletaise et aux club des C'Bulls la tâche de maintenir un filet d'ambiance.

De bout en bout, les Choletais alternent ainsi entre calme plat et explosion mais sentent que la partie leur file entre les doigts. Jusqu'à la dernière seconde ils garderont l'espoir. Forcément désemparés par le résultat, les supporters ont montré qu'ils étaient aussi les champions du fair-play, applaudissant à leur sortie leurs concurrents d'un jour. Que le meilleur gagne « *et ils étaient les meilleurs même si Cholet Basket a super bien joué* » confie une supportrice au terme du match. C'est ça la magie de Cholet Basket. Personne ne se prend la tête. Tout le monde communique pour porter son équipe au sommet.



La Meilleraie y a cru jusqu'au bout

Des Choletais – ils étaient 2 000 – ont suivi la finale sur les écrans de La Meilleraie. Comme l'an passé. Mais cette fois-ci la fête a tourné court.

L'incrédulité. C'est elle qui est tombée comme une masse sur la salle. Sur les écrans, les joueurs de Nancy se roulaient de bonheur sur le parquet de Bercy. La Meilleraie a applaudi brièvement comme par réflexe puis les gens – beaucoup de familles – sont sortis vite et en silence.

Vincent, un habitué des lieux, analysait à chaud : « *Au fond, c'est logique et mérité pour Nancy. On sentait CB sous pression. Voyez son manque de réussite à trois points.* » Son pote Yan n'était pas pas loin d'approuver. Lui le footéux et supporter de Marseille avait aussi les joues rouges de tension,

de chaleur et de déception. Vincent a rangé sa corne de brume dont la plainte stridente venait souligner chaque panier de CB, ressentant sans doute l'envie de passer vite à autre chose. « *On ne méritait pas ça* » a lancé à son compagnon, une femme flanquée de deux enfants tout habillés de rouge. L'homme a répondu laconiquement « *C'est ça le sport. On ne peut pas gagner tous les ans* ».

« Une balle dans le pied »

En restant d'vant l'écran jusqu'au coup de sifflet final de la finale, Roger Jauffrineau, 85 ans, a pris des risques samedi. Lui qui se soigne pour l'hypertension ne supporte pas les dernières minutes des rencontres. « *J'assiste à toutes les matchs de CB depuis 20 ans mais dans les 3 dernières minutes s'il y a moins de 10*

points d'écart entre les équipes je quitte la salle, je prends le score à la télé, je veux dormir tranquille ». Cette année, il a quitté ainsi La Meilleraie pratiquement à tous les matchs. Mais cette fois-ci, le visage aussi rouge que la couleur des maillots des supporters, Roger a tenu bon, finale oblige. « *C'était incroyable, désastreux, catastrophique le nombre de tirs ratés, ce n'est pas vrai. On ne les a pas mis et c'est foutu* » se désole Roger. Il a tremblé dans le fameux money time fait de tirs manqués. « *On s'est tiré une balle dans le pied* » lâche notre octogénaire. « *Je suis déçu mais il faut regarder maintenant vers le tour préliminaire de l'Euroleague.* »



Cholet, salle de La Meilleraie, hier après-midi. « Ce n'est pas possible... Ils vont perdre. » Photo CO - Josselin CLAIR.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 12 juin 2011



LS SONT DÉÇUS

**Marie-
Claude
Freulon**



« L'équipe avait trop de pression. Elle n'a pas joué. Le manque d'adresse, surtout à 3 points, nous coûte cher. Je suis déçue pour Fabien Causeur qui a fait un bon match après une longue absence ; Mejia m'a un peu déçue. C'est rageant de perdre de 2 points alors qu'on a raté tellement de choses. On avait pourtant une équipe super-sympa. On ne fera pas l'Euroleague, il faudra passer par le tour préliminaire ».

**Jean-
Claude
Colin**



« C'est très décevant de perdre de 2 points. Les deux équipes ont fait un bon match, mais le basket c'est un sport d'adresse et les tirs à 3 points ont fait la différence. Quand on passe à côté, on perd. On a fait une belle saison ; il faut espérer qu'on prenne le même plaisir l'an prochain ».

**Anita
Roulet**



« Je suis très déçue. Le match était serré. Ça s'est joué sur les tirs à 3 points, on n'a pas eu de réussite, même avec seulement 25 % de réussite on gagnait. Causeur a accéléré le jeu, mais l'équipe de Nancy ne réussit pas à Mejia. On reviendra les voir l'an prochain ».

**Franck
Batardière**



« Je suis déçu, en face il y avait une bonne défense. On n'a pas trouvé la solution, les tirs extérieurs ne sont pas rentrés. Il ne faut pas s'arrêter à ce match. L'équipe a fait une bonne saison. J'espère qu'elle passera le tour préliminaire et qu'on la reverra en Euroleague ».

Des tee-shirts pour ces dames

Photo CO - Stienne LIZAMBARD



Le tee-shirt rouge était de rigueur !

Katia Bilba, épouse de Jim, a eu une jolie initiative à l'intention des femmes de joueurs de CB. Pour elles, des tee-shirts rouges ont été floqués de la photo de toute l'équipe, avec en prime le petit mot de Kunter : « This group is so good too. »

Clément et Denise, chefs de car



Clément et Denise ont veillé sur le car n° 7 et ses passagers.

En remplissant son bon de réservation pour Bercy, Clément, un Choletais inconditionnel de Cholet Basket avait coché la case non à la question « voulez-vous être chef de car ? ». Mais il s'est retrouvé bombardé responsable des opérations pour le bus n° 7. De bonne grâce, avec son épouse Denise, il a distribué les billets, tee-shirts, écharpes aux supporters, s'assurant surtout que personne ne manquait à l'appel. Chacun des 67 cars disposait ainsi de son chef jusqu'au terme du voyage.

« Ça vaut le coup »



Linda et Jewel.

Linda et sa fille Jewel, 6 ans, étaient à la finale. « Je suis arrivée à Cholet il y a trois ans. C'est ma voisine qui m'a initiée au basket. Avant, je ne suivais pas du tout ce sport. Depuis, mon fils Antoine qui a trois ans en est devenu fou. Alors on suit régulièrement les matches. Ce soir, c'est extraordinaire comme ambiance. Et aussi très stressant. Mais ça vaut vraiment le coup d'être vécu ».

Si près du but...



Philippe Bernaud

Basket. Cholet s'est incliné hier 74 à 76 face à Nancy et perd sa couronne. **sports** nos pages spéciales

Ouest France – Dimanche 12 juin 2011

